

Marie, mère de l'image de Dieu

Accueillir son amour transformant

Marc Schonartz
Janvier 2020



Marie, mère de l'image de Dieu

Accueillir son amour transformant

Marc Schonartz

Janvier 2020

- I. Marie, Mère de Dieu : page 1
- II. Marie, Vierge et Immaculée Conception : page 2
- III. L'enfantement : page 2
- IV. La foi et l'amour divin : page 4
- V. Le Christ, époux de l'âme humaine : page 6
- VI. Chercher le Royaume de Dieu et sa justice : page 8
- VII. Marie, Mère des hommes : page 9
- VIII. Notre transformation intérieure : page 11

Références bibliques : « *La Bible de Jérusalem* », Paris, Les Éditions du Cerf, 2000.

Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction réservés pour tous pays.

© Copyright 22 janvier 2020 Marc Schonartz

<https://www.laviergemarie.ladamedumoyen-orient.com>

SolidarNotre Dame

I. Marie, Mère de Dieu

Dans la prière du « Je vous salue Marie », nous disons « ... Sainte Marie, Mère de Dieu ... ».

La foi catholique présente donc comme **Mère de Dieu celle à travers laquelle le Père incarna Son Verbe, par la toute-puissance de Son Esprit.**

Cette même foi nous offre aussi, en Jésus, un nouvel Adam, et en Marie, une nouvelle Ève.

Si Marie est Mère de Dieu puisque Mère du Christ, le Fils du Très-Haut, ce même **Jésus nous apprend à prier Dieu en l'appelant « Père ».**

*« Pour toi, quand tu pries, retire-toi dans ta chambre, ferme sur toi la porte, et prie ton Père qui est là, dans le secret; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra. »
(Matthieu 6,6)*

*« Vous donc, priez ainsi :
Notre Père qui es dans les cieux,
... » (Matthieu 6,9)*

Par ces paroles, **Jésus révèle un Dieu créateur à voir comme Père et origine de la création.** Si Jésus nous le présente sous le vocable spécifique de « Père », son amour étant infini il contient toutes les qualités de la parenté dans la plénitude de celle-ci.

Dans son livre se rapportant à la dévotion mariale de saint Jean-Paul II, Guillaume de Menthière écrit : « Il est bien vrai que Dieu est au-delà de la différence des sexes. Cependant le Dieu de la Révélation est essentiellement le Père de Notre Seigneur Jésus Christ. Il ne peut absolument pas en être la Mère car la mère de Jésus: c'est Marie. En revanche, il est bien vrai qu'en Marie quelque chose s'atteste de la dimension, en un certain sens, maternelle de l'amour divin ».¹ Se référant à l'Audience générale du 15 octobre 1997, Guillaume de Menthière écrit encore : « En choisissant Marie comme Mère de toute l'humanité, explique Jean-Paul II, le Père céleste a voulu révéler la dimension pour ainsi dire maternelle de sa divine tendresse. ».²

1 Guillaume de Menthière, « *Marie au cœur de l'œuvre de Jean-Paul II* », Paris, Éditions MAME-EDIFA, 2005, page 17.

2 Guillaume de Menthière, « *Marie au cœur de l'œuvre de Jean-Paul II* », Paris, Éditions MAME-EDIFA, 2005, page 17.

L'être humain vient donc de Dieu, comme l'enfant descend de ses parents. Quelle est dès lors la différence entre Jésus, Le Christ, Fils unique de Dieu, et les êtres humains si ceux-ci sont invités à voir en Dieu leur Père céleste?

II. Marie, Vierge et Immaculée Conception

La réponse se trouvera peut-être **en Marie**, Vierge et Immaculée Conception.

Comment entendre ces mots « Vierge » et « Immaculée Conception » ?

Concernant la virginité de Marie, **si Jésus incarne le Verbe de Dieu, il est non pécheur, non séparable du Père. C'est pourquoi l'incarnation de Jésus n'a pu rendre Marie vulnérable à pareille séparation.** Derrière la virginité physique de Marie se trouve donc aussi sa virginité spirituelle.

Quant à la notion d'« **Immaculée Conception** », elle montre que, **dès sa conception, la Vierge Marie a en outre été préservée du péché originel, de la séparation par rapport à Dieu** dans sa justice, sa volonté, son Esprit d'amour.

Toutefois, ce concept de « préservation » peut-il objectivement être considéré comme passif, comme s'il n'impliquait pas pleinement la Vierge Marie au fil de sa vie terrestre dans sa responsabilité devant le Père?

Les notions d'Immaculée Conception et de virginité dévoilent ainsi Marie comme la créature humaine parfaitement unie à Celui qui est à l'origine de la vie.

On peut d'ailleurs logiquement penser que c'est cette union au Créateur qui lui donna de dire « oui » immédiatement lors de l'annonce que lui fit l'ange Gabriel avant l'incarnation de Jésus-Christ.

III. L'enfantement

Parallèlement, on remarquera que **la Bible nous invite à voir la réalité des douleurs de l'enfantement** (voir notamment Marc 13,8 ; Matthieu 24,8 ; Apocalypse 12,1-2).

De quel enfantement s'agit-il ?

À la lecture des Évangiles, il se rapporte assurément à **celui pour le Royaume des cieux, pour la vie divine, c'est-à-dire libre, où l'Esprit Saint est supérieur à tout**, en est le seul maître et l'unificateur.

À ce niveau spirituel, les fils des ténèbres, de la jalousie, ou encore du faux témoignage n'ont plus aucune habileté ni influence.

Ainsi, l'Immaculée Conception terrestre de Marie peut-elle avoir un sens si elle n'annonce pas sa conception et sa naissance immaculées, c'est-à-dire sans tache susceptible de voiler la Lumière, pour la vie céleste hors de l'espace et du temps et dans toute sa plénitude ?

Ne serait-ce pas à **pareille naissance spirituelle que Jésus nous invite** lorsqu'il nous dit les paroles suivantes ?

« ... à moins de naître de nouveau, nul ne peut voir le Royaume de Dieu. » (Jean 3,3)

« ... à moins de naître d'eau et d'Esprit, nul ne peut entrer dans le Royaume de Dieu. » (Jean 3,5)

« Ce qui est né de la chair est chair, ce qui est né de l'Esprit est esprit. » (Jean 3,6)

« ... Il vous faut naître d'en haut. » (Jean 3,7)

Mais une nouvelle naissance est-elle possible sans une conception préalable ?

Le Christ nous inviterait dès lors à une nouvelle conception pour naître de nouveau afin d'être à son image, lui le Verbe de Dieu qui s'est fait chair pour nous rejoindre dans notre condition humaine.

Notre nouvelle conception pourrait ainsi être vécue comme **nous suscitant à nouveau**, après notre mortification à la croyance d'être ce que nous sommes temporairement et en apparence, pour naître à Ce qui est, naître à Dieu, pour élire Dieu et la vie divine.

Relevons d'ailleurs que le verbe « ressusciter » contient d'une part « susciter » qui implique l'idée de faire naître et d'autre part « re » c'est-à-dire « à nouveau ».

Cependant, **toute conception nécessite un sein** où se concrétiser.

Puisqu'il s'agit de **naître au Royaume des cieux, il nous faut dès lors un sein céleste**, non séparé de Dieu dans sa justice, sa miséricorde, sa compassion, ..., en un mot son amour.

À cette fin, Jésus nous offre Marie comme Mère céleste.

En effet, sur la croix, Jésus voyant sa mère dit au disciple qui se tenait près d'elle : « **Voici ta mère.** ». L'évangéliste Jean ajoute : « *Dès cette heure-là, le disciple l'accueillit chez lui.* » (Jean 19,27).

C'est donc dans le sein spirituel de Marie que nous pouvons commencer à naître, dès la vie terrestre, à la vie céleste en entrant de plus en plus en communion avec le Christ.

Toutefois, cette compréhension conduirait à l'option de facilité si elle nous amenait à en déduire que le monde terrestre restera esclave du péché et qu'il faut donc se désolidariser des souffrances terrestres. À cet égard aussi, le choix offert à l'être humain de vivre avec ou sans Dieu revêt également toute son importance.

Adam et Ève étaient libres de choisir entre d'une part la triade relationnelle entre Dieu, le prochain et soi-même, et d'autre part l'égoïste relation entre deux créatures ne recherchant que leur intérêt personnel, immédiat et apparent, quitte à inciter l'autre à chuter avec soi.

Aujourd'hui encore, entre cette triade de vie et cette dyade de mort, que choisissons-nous ?

En d'autres termes, si la libération est rendue possible par la grâce et dans la présence relationnelle et gratuite de Dieu, **notre libération ne viendra pas d'une grâce dans la passivité de l'âme humaine, mais bien dans l'alliance entre Dieu et nous.**

IV. La foi et l'amour divin

Cette perception nous amène ainsi à approcher l'amour à la mesure de Dieu c'est-à-dire sans limite, sans condition.

L'amour divin auquel nous sommes appelés **implique** dès lors **de se décentrer pour se focaliser sur le Créateur**, le principe de création et l'unité de sa création.

Ce processus de décentrement de soi en se centrant sur Dieu et sa manifestation **a assurément été accompli par Marie et Joseph.**

En ce sens, **ils sont des modèles** en vue de l'émergence de **l'homme nouveau en qui règne l'amour divin, l'amour qui donne l'espace de vie, qui libère et fait grandir, et non un amour qui absorbe l'autre.**

Marie et Joseph ne se sont pas approprié Jésus. Au contraire, ils se sont unis à lui en veillant sur lui, en l'entourant, en l'accompagnant, sans jamais l'étouffer ni le posséder.

Marie a dit « oui » pour toujours et pour tous. Joseph a peut-être d'abord été tenté de dire « non », comme nous sans doute, mais il s'est ensuite uni au « oui » de Marie et ainsi au Christ, en le servant, en le protégeant, en l'aimant, en le laissant grandir selon le plan de Dieu et donc en s'oubliant lui-même.

Marie et Joseph peuvent ainsi être reconnus comme pleinement au service de Dieu. Pour ce faire, ils auront dû en outre vivre entre eux-mêmes cet amour de communion et vivre leur union non comme ils le voulaient mais comme Dieu le voulait.

Ainsi **ils ont accueilli le messie comme il est venu**, naissant dans la pauvreté et auquel de pauvres bergers furent envoyés en premier.

Un messie qui sera rejeté par un pouvoir terrestre peureux et jaloux car obsédé par sa position et cherchant avant tout à se maintenir.

Un messie qui sera mis à mort de manière humiliante, après avoir été accusé par le mensonge et la manipulation.

Dès ses premières minutes en ce monde, le messie dérangerait et, durant toute sa vie publique sur cette terre, il s'en trouva qui voulaient l'évincer, le détruire.

Cela doit **amener toute personne se déclarant au service du Christ** à la réflexion ainsi qu'à **l'humble et disponible ouverture du cœur** pour préparer les chemins du Seigneur, c'est-à-dire aussi nos cœurs, **afin d'être prêts à l'accueillir et à le reconnaître lorsqu'il se présentera à nous d'une façon que nous n'aurons pas imaginée.**

Ainsi, à ces grands serviteurs du Christ que furent par exemple François d'Assise, mère Teresa, ou encore l'abbé Pierre, le Seigneur se présenta sous l'habit de misère.

Soulignons à cet égard les paroles de saint Louis-Marie Grignon de Montfort:

« Mais je sais bien que Dieu, ..., viendra dans un temps et de la manière la moins attendue des hommes... »

... sur la fin des temps, et peut-être plus tôt qu'on ne pense, Dieu suscitera de grands hommes remplis du Saint-Esprit et de celui de Marie, par lesquels cette divine Souveraine fera de grandes merveilles dans le monde, pour détruire le péché et établir le règne de Jésus-Christ, son Fils, sur celui du monde corrompu; et c'est par le moyen de cette dévotion à la très Sainte Vierge Marie, ... , que ces saints personnages viendront à bout de tout. »³

Dans ces paroles, on retrouve ainsi également cette idée de créatures humaines non séparées de Dieu mais au contraire intimement liées à Lui, au point d'être remplies de son Esprit et de celui de Marie, celle qui accueillit et laissa grandir l'enfant divin en elle, comme nous sommes invités à l'accueillir et à le laisser grandir en nous et dans le monde.

3 Saint Louis-Marie Grignon de Montfort, « *Le Secret de Marie* », Camerata Picena (An), Editrice Shalom, 2001, (Éditions Shalom), page 62-63.

V. Le Christ, époux de l'âme humaine

Grâce au Christ, on peut donc voir la créature humaine comme ayant vocation à être enfant du Créateur, bien que nous le vivions de façon encore inaccomplie.

À cet égard, **le Fils unique du Père s'offre comme époux de l'âme humaine qui le reçoit.**

Or, à Moïse, Dieu s'est présenté comme « *celui qui est* » (Exode 3,14) et Moïse devra dire « *"Je suis" m'a envoyé vers vous.* » (Exode 3,14).

Quant à Jésus-Christ, il nous dit «... *avant qu'Abraham existât, Je Suis.* » (Jean 8,58). Cependant, s'il est de toute éternité car Fils unique du Père, l'homme Jésus a eu un commencement dans l'histoire. Lors de l'annonce faite à Marie, l'ange parle au futur: « *Voici que tu concevras dans ton sein et enfanteras un fils, et tu l'appelleras du nom de Jésus.* » (Luc 1,31).

En hébreu, Jésus signifie « Dieu sauve ».

Dans la dénomination « Jésus-Christ », nous retrouvons en quelque sorte la référence à l'union de ses deux natures, divine et humaine.

Il s'agit donc de deux natures mais d'une Personne, celle de Jésus-Christ, de toute éternité le Fils unique du Père.

Ainsi, lorsqu'il dit « *avant qu'Abraham existât, Je Suis* », Jésus dépasse sa dimension humaine. Il le fera au point de s'anéantir jusqu'à l'acceptation de la croix. Cependant Dieu, le Père, l'a manifesté à son rang.

En ce sens, si Jésus est la voie vers le Père, vers la vie divine, alors cela exige nos désidentifications par rapport à tout ce qui est temporel, pour reconnaître Celui qui est, en tout, partout et au-delà de tout.

Comme l'indique saint Paul, il s'agit de **se dépouiller du vieil homme** avec ses agissements **pour revêtir le nouveau** « *celui qui s'achemine vers la vraie connaissance en se renouvelant à l'image de son Créateur. Là, il n'est plus question de Grec ou de Juif, de circoncision ou d'incirconcision, de Barbare, de Scythe, d'esclave, d'homme libre; il n'y a que le Christ, qui est tout et en tout.* » (Colossiens 3,10-11).

Cela peut alors nous conduire à faire nôtre cette autre parole de saint Paul: « ... **ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi.** » (Galates 2,20).

Ainsi le Verbe de Dieu pourrait être comparé à la parole (de l'ordre du visible) qui est issue de la pensée (de l'ordre de l'invisible).

Le souffle de l'Esprit Saint, par sa croissance au cœur de l'être humain, transcende alors la conscience de celui-ci pour l'amener jusqu'à la connaissance du Père et à **la vie divine, libre de tout enfermement intérieur.**

Jésus dit :

« *Nul ne vient au Père sinon par moi.* » (Jean 14,6).

Comment faut-il comprendre ces mots « *par moi* »? **Le Christ** a anticipé cette question en **disant** : « ***Moi, je suis le Chemin, la Vérité et la Vie.*** » (Jean 14,6).

Il est le chemin vers la connaissance du Père éternel, vers la vie éternelle.

Il est la Vérité.

À cet égard, il semble essentiel de souligner que c'est le verbe « être » qui est utilisé, comme quand il dit « *avant qu'Abraham existât, Je Suis* » (Jean 8,58) ou encore lorsque Dieu déclare « *Je suis celui qui est* » (Exode 3,14).

Là aussi, Dieu se manifeste comme n'étant nullement limitable à ceci ou cela. Il est.

À ses disciples, Jésus lancera à de multiples reprises l'invitation au dépouillement, à la libération par rapport aux choses et au « paraître » de la vie terrestre.

Il dira par exemple :

« *Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive. Qui veut en effet sauver sa vie la perdra, mais qui perdra sa vie à cause de moi la trouvera.* » (Matthieu 16,24-25).

C'est en quelque sorte une invitation à **cesser de croire que l'on est ce que l'on a**, avoirs matériels mais aussi titres ou statuts divers, pour rejoindre « celui qui est ».

Il s'agirait dès lors de connaître Dieu, dans le sens de **naître à celui qui est, en réalité, en vérité.**

Entrer dans la vie divine impliquerait dès lors de mourir au fait de se préoccuper du regard des hommes sur soi pour renaître en choisissant de **vivre sous le regard de Dieu**, Lui qui nous rendra selon notre conduite :

« *C'est qu'en effet le Fils de l'homme doit venir dans la gloire de son Père, avec ses anges, et alors il rendra à chacun selon sa conduite.* » (Matthieu 16,27).

Il va de soi que l'examen de conscience en vérité et le recours à la miséricorde de Dieu (en particulier par le sacrement de réconciliation) font partie de notre conduite sous le regard de Dieu.

C'est notamment en cela que l'on peut **être suscité à nouveau, ressuscité par** et en Dieu, **celui qui est, pour grandir dans une vie nouvelle avec Jésus ressuscité**. Nombre de souffrances peuvent ainsi trouver un sens plutôt que d'être subies dans l'amertume.

C'est dès lors à l'enfantement et à la croissance du Christ au cœur même de notre être que Marie nous conduit. En ce sens elle est notre Mère spirituelle.

VI. Chercher le Royaume de Dieu et sa justice

C'est ainsi à Dieu et donc en Christ qu'il nous faudra un jour rendre compte d'une vie terrestre où **Amour et Vérité doivent se rencontrer afin que Justice et Paix s'embrassent** (voir Psaume 85 (84)).

Jésus a aimé son prochain de multiples manières. Il a guéri les malades mais aussi libéré les opprimés notamment en démasquant l'hypocrisie de ceux qui prétendaient défendre le peuple mais qui se taisaient devant les souffrances infligées à celui-ci.

« Malheur à vous, scribes et Pharisiens hypocrites, qui acquittez la dîme de la menthe, du fenouil et du cumin, après avoir négligé les points les plus graves de la Loi, la justice, la miséricorde et la bonne foi... (Matthieu 23,23). Guides aveugles, qui arrêtez au filtre le moustique et engloutissez le chameau. » (Matthieu 23,24)

Jésus ne pouvait ni accepter l'hypocrisie, ni renoncer à œuvrer afin de **faire émerger dans les cœurs humains l'esprit de paix, de justice, de miséricorde et d'amour véritable.**

En ce sens aussi, **il est le nouvel Adam. Marcher à sa suite, c'est faire de même.**

La Vierge Marie appelle également à un monde gouverner par la justice de Dieu.

« Il a renversé les potentats de leurs trônes et élevé les humbles, Il a comblé de biens les affamés et renvoyé les riches les mains vides. » (Luc 1,52-53)

Marie est celle qui accueille Dieu dans tout son être pour mettre au monde sa justice de tout son cœur. En ce sens aussi, **elle est la nouvelle Ève dont nous devons nous inspirer pour accueillir Dieu et le courage de sa justice** au plus profond de nous.

Aujourd'hui encore, **nous sommes donc également invités à suivre Jésus.**

Pour cela il faut évidemment **commencer par aller vers lui**.

«Venez à moi, vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau, et moi je vous soulagerai. Chargez-vous de mon joug et mettez-vous à mon école, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez soulagement pour vos âmes. Oui, mon joug est aisé et mon fardeau léger.» (Matthieu 11,28-30)

Aller à Jésus c'est ainsi lui permettre d'être avec nous dans nos peines, nos croix. C'est être **uni au Christ dans la souffrance pour connaître le relèvement par celui qui fut victorieux du mal par le bien**.

En outre Jésus nous dit :

« Ce jour-là, vous reconnaîtrez que je suis en mon Père et vous en moi et moi en vous. » (Jean 14,20) .

« Si quelqu'un m'aime,

il gardera ma parole,

et mon Père l'aimera

et nous viendrons vers lui

et nous nous ferons une demeure chez lui. » (Jean 14,23).

Jésus nous propose ainsi un cheminement conduisant à la communion au Dieu trinitaire **en aimant le Christ** et en vivant selon sa parole **à l'instar de Marie**.

VII. Marie, Mère des hommes

À cet égard, **saint Jean-Paul II considérait assurément Marie comme Mère des hommes**.

« La maternité de Marie fournit ainsi à Jean-Paul II non seulement un sujet inépuisable de méditation, mais surtout la sereine certitude d'une *présence* particulière de Marie dans le destin de chaque homme et de tous les hommes. Marie n'est jamais lointaine. Elle n'est jamais absente de ce qui fait la trame de nos existences concrètes. Elle a une relation unique aussi bien avec l'histoire personnelle de chacun qu'avec la destinée ultime de toute l'humanité. »⁴

4 Guillaume de Menthière, « Marie au cœur de l'œuvre de Jean-Paul II », Paris, Éditions MAME-EDIFA, 2005, page 19.

« En particulier, Marie redonne confiance quand tout semble perdu, elle est présente et agissante dans l'histoire des hommes avec une sollicitude toute maternelle, elle est la parfaite associée de la Providence divine. Ce rôle cosmique et providentiel de Marie est un trait significatif de la piété et de la théologie mariale de Jean-Paul II. Il vient corriger ce que la notion de mère pourrait avoir de trop intimiste. Marie est la femme forte (Pr 31), la femme de l'Apocalypse (Ap 12) engagée dans l'immense combat contre le dragon infernal; elle est la femme victorieuse figurée par Yaël (Jg 5)⁵, Judith ou Esther. Elle n'a pas peur ... Elle est la femme fragile et éternelle qui réjouit et affermit nos cœurs dans la certitude que « le Dragon n'est pas plus fort que la Beauté »⁶.

Le pape, à plusieurs reprises, a répété et fait sien le mot du cardinal Hlond: « La victoire viendra par Marie ». On retrouve cette parole jusque dans son testament rendu public le 7 avril 2005⁷. On peut même dire qu'il en a fait une des convictions fortes de son pontificat. C'est cette certitude qui est son audace.

Le très célèbre « N'ayez pas peur! » du 22 octobre 1978 est aussi un cri marial, comme Jean-Paul II l'explique lui-même: « Jasna Gora⁸ a fait irruption dans l'histoire de ma patrie au XVII^e siècle comme une sorte de “N'ayez pas peur!” venu du Christ par la bouche de sa Mère. Quand, le 22 octobre 1978, j'ai reçu l'héritage romain du ministère de Pierre, cette expérience mariale vécue sur ma terre polonaise, était déjà profondément inscrite dans ma mémoire. “N'ayez pas peur!”, a dit le Christ aux apôtres et aux femmes après sa résurrection. Les textes évangéliques ne nous disent pas que Marie aurait, elle aussi, reçu cet encouragement. Forte de sa foi, “elle n'avait pas peur”. C'est l'expérience traversée par mon pays qui m'a, la première, fait comprendre comment Marie participe à la victoire du Christ. J'ai aussi appris directement du cardinal Stefan Wyszyński, que son prédécesseur, le cardinal August Hlond, avait prononcé avant de mourir cette parole prophétique: “La victoire – quand elle viendra – viendra par Marie”. »⁹

Ainsi, tout au long de **notre pèlerinage terrestre**, puissions-nous, **avec l'aide de Marie, être de plus en plus associés au Christ pour partager sa victoire sur le péché et sur notre amour-propre en vue de parvenir un jour au plein accomplissement de notre vocation à être à l'image de Dieu**, comme sa ressemblance (voir Genèse 1,26).

5 “Pr” : livre des Proverbes ; “Ap” : livre de l'Apocalypse ; “Jg” : livre des Juges.

6 Prière de Jean-Paul II pour la clôture de l'Année mariale, 15 août 1988.

7 Testament de Jean-Paul II, feuillet daté du 18 mars 2000.

8 Sanctuaire polonais situé à Czestochowa où se trouve l'icône de la Vierge noire.

9 Guillaume de Menthière, « Marie au cœur de l'œuvre de Jean-Paul II », Paris, Éditions MAME-EDIFA, 2005, page 24-26.

Reconnaissons cependant que nous avons **encore un long chemin à parcourir** pour parvenir à un tel idéal. **C'est pourquoi** il est important que nous apprenions à **accueillir la Vierge Marie comme notre Mère céleste**.

VIII. Notre transformation intérieure

Il s'agit ainsi d'**apprendre à vivre avec Marie** et, comme elle, **en présence de Dieu en se confiant à notre Seigneur Jésus-Christ pour recevoir la grâce de son amour transformant**.

Comment entrer dans pareille démarche si ce n'est en recourant notamment à la prière, à l'examen de conscience, au sacrement de réconciliation (la confession), à la lecture de la Bible, à la découverte de la vie de tant de saints et bien évidemment à la participation à la sainte messe?

La communion, vécue avec vénération pour le sacrifice que Jésus fit de lui-même par amour pour nous, nous conduira **petit à petit à entrer comme en union avec le Christ**.

Le Christ étant la Vérité, cette communion doit nous amener à la vérité sur nous-mêmes pour entrer dans la perception réelle de nos défauts et de nos qualités.

Avec le Christ vainqueur nous pourrions ainsi vaincre pas à pas nos défauts et mettre nos qualités au service de Dieu et de sa justice.

La transformation intérieure que ce cheminement induira nous amènera à porter **un regard nouveau sur la vie terrestre, donnera un sens à celle-ci, fera grandir en nos cœurs davantage de paix intérieure et nous édifiera progressivement en vue de la vie éternelle et céleste**.

Pour porter un regard nouveau sur la vie terrestre et donc sur les épreuves que celle-ci peut impliquer, nous devons **commencer par regarder vers Jésus qui a accepté d'être crucifié par amour pour chacun de nous**. En effet, par sa croix, il nous a rejoints dans nos souffrances, nos fautes, et même dans la mort. Toutefois, **sa résurrection nous offre le chemin du relèvement pour commencer une vie nouvelle**.

Au fil des siècles la **Vierge Marie**, dans nombre de ses **apparitions**, nous a **rappelé la nécessité de revenir à son Fils, Jésus**.

À notre époque aussi, elle continue à nous inviter à découvrir l'amour de Dieu. C'est par exemple le cas à **Medjugorje**, un village de Bosnie-Herzégovine, où des apparitions se produisent depuis 1981. L'Église ne s'est pas encore prononcée quant à une reconnaissance officielle de celles-ci. Toutefois, elle a pu constater les **fruits innombrables** de ce lieu de pèlerinage. **Tant de personnes, dont notamment de jeunes, y ont vécu un véritable retour à la foi**, à la messe ainsi qu'à la confession et sont ainsi **nés à une vie nouvelle, à l'amour de Dieu et de la Vierge Marie, dans une expérience concrète pour chaque jour**.

Cet amour indescriptible est pour nous aussi.

C'est dès lors à nous qu'il revient **de décider de nous ouvrir à l'amour de Dieu en prenant chez nous, dans notre vie intérieure, Marie en tant que notre Mère céleste qui nous aime d'un amour inouï**.

À nous de choisir.

« *Voici ta mère.* » (Jean 19,27)